

Théâtre

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

environs d'Alençon, une petite femme de chambre bretonne, douce, pieuse, douée de toutes sortes de vertus, mais affligée d'une bosse qui rendait son placement assez problématique. — Cependant, comme il y a un cœur de l'autre côté d'une bosse, tout aussi bien que de l'autre côté d'un dos plat, Ursule, c'était le nom de la Bretonne, profita de l'obscurité pour détacher surnoisement un rameau sur l'un des pommiers du chemin qu'elle suivait avec ses camarades, se ménageant une Pâque fleurie. Malheureusement une autre fille ayant surpris son secret, en régala l'office, et Dieu sait s'il s'égayait aux dépens de la pauvre bossue. On convint entre ces messieurs et ces demoiselles que la mystification serait complète. Le samedi-saint, un des aides-jardiniers substitua à la branche à demi-fétrie un brin de pommier constellé de fleurs rosées.

La Bretonne, étant montée à sa chambre, n'en pouvait croire ses yeux; elle redescend rayonnante, tenant son bouquet à la main et criant au miracle. Les éclats de rire, les railleries, les huées de ses camarades lui apprirent que ceux-ci s'étaient joués de sa crédulité; la pauvre enfant, confuse, tremblante, baissait les yeux pour cacher les larmes qui coulaient sur ses joues, lorsque la châtelaine entra dans l'office. La lingère était allée lui raconter et la présomption et la naïveté de la bossue; la dame s'était indignée de ce jeu cruel :

— Ursule, dit-elle à la petite femme de chambre, pour cette fois, Pâque-fleurie n'aura pas menti. Honnête fille, vous serez certainement une honnête femme; mais puisque il faut encore une dot pour trouver un mari, cette dot, je vous la donne.

En même temps, ayant tortillé un billet de 1,000 francs autour de la tige du rameau fleuri, elle le lui rendit. Quinze jours après, le garçon-jardinier, qui avait eu un rôle actif dans la plaisanterie, proposait à Ursule de l'épouser; mais celle-ci acheva de mettre les rieurs de son côté en en choisissant un autre.

Un voyageur de commerce quittait le train pour s'arrêter dans une station de La Côte. Aiguillonné par un ardent appétit, il fut heureux de lire sur une enseigne, à deux pas de là : *Buffet. Restaurant de la Gare.*

Il entre et trouve, à table, le patron de l'établissement, sa femme et ses enfants, se régaland d'une excellente saucisse grillée, exhalant ce parfum tout particulier à la charcuterie de campagne.

Notre voyageur, dont l'appétit s'aiguillait encore à cette vue et qui regardait le plat avec un œil d'envie, demanda à la bourgeoise s'il pourrait en avoir une ration.

— Monsieur, la saucisse, nous ne la vendons pas, nous la gardons pour la maison.

Et, disant cela, elle s'en servit un gros morceau.

— Peut-être pourrez-vous me faire une bonne omelette, madame? reprit l'étranger.

— Oui, allez-y voir, les œufs qui sont à 1 fr. 40 la douzaine.

— Alors, madame, vous pourrez pourtant bien me donner un peu de pain et de fromage?

— C'est comme vous voudrez... Asseyez-vous un moment pendant que je finis de dîner.

Au printemps de 1879, un étudiant en théologie se trouvait dans une réunion religieuse, à Yverdon. Frappé de la beauté, de l'air de modestie d'une demoiselle assise près de lui, il lui présenta sa Bible de poche en lui indiquant le 5^me verset de la 2^me épître de saint Jean, qui est ainsi conçu : « Et maintenant je vous prie, que nous nous aimions l'un l'autre. »

La jeune fille lut et rougit; elle feuilleta dans l'Ancien Testament et rendit la Bible, le doigt appuyé sur le verset du 1^{er} chapitre de Ruth, laquelle répondit à Noémi : « ... J'irai partout où tu iras, et où tu fixeras ta demeure je demeurerai aussi. Ton pays sera mon pays, ton Dieu sera mon Dieu. »

Deux ans après l'incident que nous venons de raconter, ces deux jeunes gens étaient mariés, et ils habitent aujourd'hui une des plus jolies cures du Jura,

THÉÂTRE. — Les représentations de *Divorçons* et de la *Papillonne*, données par la troupe parisienne, qui, à côté de M^{lle} Kolb, compte d'excellents artistes, ont fait grand plaisir; nous ne pouvions avoir une meilleure occasion d'entendre interpréter ces deux œuvres de Sardou, dans lesquelles les traits d'esprit abondent et où certains côtés de la vie parisienne sont dépeints de main de maître. M^{lle} Kolb s'est montrée admirable par l'entrain extraordinaire quelle apporte sur la scène, où elle nous a fait apprécier toute la souplesse de son talent. Nous l'avons vue, tour à tour pathétique et charmante, enjouée, mutine, fouguese, endiablée à soulever toute la salle. M^{lle} Kolb n'est pas une actrice à demi-succès; il y a chez elle trop de vie artistique, trop de verve pour ne pas s'approprier un rôle à fond, le dominer et le soutenir victorieusement jusqu'au bout. Puisse-t-elle se souvenir des Lausannois, qui seront toujours heureux de l'applaudir.

Et maintenant, n'oublions pas non plus notre aimable directeur, M. Laclaindière, qui, à plusieurs reprises, et sans tenir compte de ses propres intérêts, a cédé la place à des artistes étrangers, dans le seul but de nous être agréable.

Il nous annonce, pour demain 19 mars, un spectacle varié et attrayant, qui fera, nous l'espérons, belle salle :

Les Crochets du père Martin,

drame en 3 actes, et

La Boule,

comédie désopilante, en 4 actes.

Bureaux à 6 ¹/₂ h. — Rideau à 7 heures.

M. le professeur JULLIARD, dont les conférences sur *la vie à Constantinople* ont été si goûtées l'année dernière, commencera ce soir, à 4 heures, au Musée industriel, une série de quatre séances sur *les femmes poètes de notre siècle*. Les suivantes auront lieu les 11, 16 et 18 courant. — Nous y reviendrons.

L. MONNET.